HOMMAGE A LA CULTURE VIETNAMIENNE
A PROPOS DU CULTE DES ANCETRES

PAR LƯƠNG CANG LIEM

Ce texte est dédié à tous les enfants, à ceux qui s'intéressent au mouvement de modernité de la culture vietnamienne et surtout aux gens de l'exil d'origine vietnamienne.
Paris le 20 juillet 2001 - **Dr Luong Can Liêm**

Texte retransmis par Mlle Ngô Mỹ Phương, ancien professeur de vietnamien au lycée Marie Curie de Saigon, transmission relayée par Ngọc Khanh MC 72

Avertissement de P. Fermi.

*...Même si aujourd'hui le corpus des représentations traditionnelles est en pleine mutation, il y a en "background" une cosmogonie vietnamienne. Deux principes vitaux issus du Néant (**vô cực**), le **dương** et le **âm** (sim. au yang et yin chinois), cycliques et complémentaires, se déclinent dans le monde sensible sous les cinq qualités représentées par le feu, la terre, le métal, l'eau et le bois. Un tableau de correspondances peut être établi car non seulement la Terre est à l'image du Ciel mais le macrocosme et le microcosme sont dans des rapports d'interdépendance. Cette vision du monde par correspondances est fondamentale pour comprendre la culture vietnamienne. Elle imprègne la vie quotidienne, des pratiques oraculaires aux soins médicaux. Les très officiels Instituts de Médecine Traditionnelle (1) se réfèrent aujourd'hui encore à cette cosmogonie.*

Il existe pour le défunt et sa famille, trois cérémonies importantes : au moment du décès, les cérémonies du 49ème jour et du 100ème jour, qui précèdent l'anniversaire de la date de la mort de la personne (le **Đám giỗ**). Le jour du décès compte pour le premier jour de l'évènement (pas le lendemain de façon arithmétique). Pour la date du **Đám giỗ**, ce sera jour pour jour. Pour l'heure, on tient compte de l'heure réelle du décès dans la journée, mais ce n'est pas obligatoire. Le décalage horaire n'a pas de sens.

SIGNIFICATION GENERALE.

La cérémonie mortuaire se déroule à domicile, en général avec une présence de récitants religieux (bouddhiques). Une cérémonie annexe peut se faire aussi à la pagode (**lề cầu siêu**) ou bien le convoi mortuaire s'y arrête en chemin.

La mort est le moment inverse de la naissance. A l'arrivée de l'Être formel au monde matériel et visible, lui

succède son départ dans un autre espace informel (sans forme). Les prières accompagnent le détachement du matériel de l'immatériel (le corps, de l'esprit). Pour celui qui au cours de son existence était resté trop collé au bien matériel, ce départ ne pourra qu'être plus douloureux pour lui et les siens. C'est-à-dire le regret. Après une **existence bien accomplie dans l'éthique**, ce départ se fera en tristesse mais pas dans le regret. Le corps sera enterré ou incinéré, l'esprit restera pendant 49 jours à la maison avec ses proches.

La cérémonie du 49ème jour est le moment où se termine la séquence de 7 fois 7 jours où chaque jour, à l'heure du repas, l'on servait sur l'autel du défunt (pas celui des ancêtres) l'équivalent de notre manger quotidien. La famille continue d'alimenter la présence du défunt, plutôt la présence invisible de son esprit qui entre ainsi dans notre souvenir. Le disparu est là sans être visible. Cet autel est un autel provisoire placé à hauteur d'homme.

La cérémonie du 100ème jour est le moment où le défunt, c'est-à-dire **sa présence dans notre mémoire,** donc dans la maison où l'on est, **peut partir et aller rejoindre ses ancêtres**, nos ancêtres sur l'autel des ancêtres (qui est un espace infini d'accueil et de bonté qui vénère aussi bien les hommes que les femmes).

Le défunt en entrant dans le rang d'aïeul (ou d'aïeule), **nous hausse d'un cran par rapport à notre nouvelle responsabilité par rapport à la descendance.** Il nous laisse définitivement la place. Cet autel est placé en hauteur. Ce départ dans l'autre espace ainsi ouvert, se fera d'autant plus avec grâce que le remords ne tient plus comme nœud entre ceux qui restent et celui (ou celle) qui part ainsi au loin pour réapparaître (se réincarner) quand il le voudra, comme il le voudra et là où il le voudra, y compris comme un karma (**Nghiệp**).

Lors du Đám giỗ de la première année de deuil, on clôt le deuil (**xá tang**). Cette période peut durer trois ans ou bien être raccourcie, selon la décision du plus ancien et proche.

Le **Đám giỗ** est une cérémonie commémorative qui rassemble annuellement les personnes se reconnaissant un **lien de parenté** entre elles. C'est ce lien qui fait lancer les invitations ou de garder le contact. C'est ce lien qui permet de se manifester, soit oralement pour dire l'intérêt et la filiation, soit concrètement en venant à la fête quand les conditions le permettent.

C'est un évènement de solidarité conviviale où l'on convie le défunt (sa présence symbolique) à repasser à la maison prendre son repas avec ses proches, et attester la fidélité du lien entre tous. L'organisation peut se faire à tour de rôle par consensus annuel, ou par roulement, ou par un ou une aînée qui est tenu, lui, d'assumer le 49ème jour et le 100ème jour. Chacun des participants peut convenir de venir avec son plat pour soulager la cuisine. La notion occidentale de la personne invitée n'existe pas. Ce sont tous des participants.

SIGNIFICATIONS SINGULIERES.

1.- Ce rituel de deuil en plusieurs temps ***transpose progressivement la peine*** de perdre un être cher dans la mémoire de chaque personne et **organise le souvenir collectif comme une *référence privée partagée***. On garde ses morts. Il prévient considérablement la dépression comme la réaction psychologique à une perte totale et définitive de présence de la présence de l'autre. La douleur est partagée.

2.- Le présence de l'autel des ancêtres **à domicile *rappelle aux hommes que la mort existe***, qu'elle n'est pas invisible mais représentable dans le mental. Bien expliqué positivement d'une génération à l'autre au cours du **Đám giỗ**, l'angoisse des enfants devant le temps et la mort prend une autre allure: c'est **l'intériorisation de ce qui arrivera à tous** et par ordre (la mort) et **la *pérennisation des transmissions* assurera une sorte d'éternité de l'Être après avoir existé. *Chaque personne accède au sacré*.** Cette présence est prétexte aux récits de famille comme du roman et des histoires de vie utile à l'éducation, notamment l'éducation du caractère. La transmission des récits de jeunesse des anciens sert de référence à ce qui est convenu d'appeler la crise d'adolescence, qui ne sera plus une crise mais seulement des rites quasi ordinaires de passage entre deux âges.

3.- Le culte en lui-même garde une actualité certaine que viennent justifier les notions modernes en psychologie intergénérationnelle: **respect** des générations et reconnaissance des filiations, importance du **sacré** dans l'espace symbolique domestique, **fonction structurante de l'éthique**, prise en compte de la temporalité des actes de naissance et de mort. La personne, même l'enfant, peut prendre l'ancêtre à témoin pour n'importe quel sujet: il vient s'exprimer à voix haute (ou basse) devant l'autel, lieu sacré par excellence qui bénéficie d'une immunité définitive. Il y a un mode d'emploi du lieu du culte toujours ouvert, et le récit des rapports entre ascendants et descendants atténue ou civilise ce qu'on appelle le conflit oedipien: la triangulation parent-enfant s'envisage déjà en terme de **transmission** (transmettre la mission) et de place

cédée par l'aîné qui ne s'agrippe pas à ses fonctions que revendiqueront les plus jeunes. L'éthique de/dans la famille ne passe pas obligatoirement par le meurtre symbolique de qui que ce soit, mais par le **chacun son tour.** Élaboration de l'éthique et pensées de mort sont antinomiques.

4.- Du point de vue culturel, il y a une intégration totale des concepts bouddhiques non théistes sur l'espace infernal (**cõi địa ngục** = prison – terre, l'infra humain est ce que l'on subit sur terre, sans mot dire), l'espace humain dit également espace mondain= du monde (**cõi con người**), et l'espace supra humain de l'Être arrivé au monde libre du Nirvana. Le passage chez le vivant entre ces deux derniers espaces se fait en sept étapes (pour le disparu, c'est 7 fois 7 jours= 49 jours), et signale l'abandon ou l'élévation au-dessus des emprises des sens et sensations, des mots et des contradictions névrotiques (mondaines) par le Lâcher-prise et le Détachement. Les ancêtres sont devenus des personnes sacrées, évoluant pour leur compte dans l'espace libre, se réincarnant ou non selon leur mérite altruiste personnel pour continuer à dispenser le bienfait. Ils sont actifs par notre mémoire pour eux et de leur passé d'expérience. On peut confier à la pagode de son choix une photo pour rejoindre la communauté des êtres du Nirvana supra mondain.

5.- Certaines religions théistes au Vietnam comme le catholicisme, n'envisagent pas le même rapport au Père sacré que ce culte, à l'espace du symbolique de la mort du corps et de l'esprit (l'âme), et à l'institutionnel (l'église) conduisant les actes privés à caractère religieux. Ce culte en considérant le nature de bouddha en soi que porte chacun des individus, admet l'accès au Nirvana de tous, sans aucun intermédiaire.

6.- Le culte des ancêtres comme culte populaire est une donnée de la philosophie politique confucéenne classique qui avait repris cela à son compte pour placer la question de la hiérarchie et de la piété filiale en tant qu'éducation de la civilité. La référence autoritaire à cette notion est source d'abus de pouvoir en famille, source également de soumission docile en société envisagée comme une grande famille.

7.- Des considérations obsolètes avaient donné à ce culte, la valeur d'une superstition. Il apparaît clairement qu'il relève de la **sociologie des champs symboliques**, dans le même ordre que les emblèmes de filiation (le patronyme) ou patriotiques (la préservation des lieux de références).

CONCLUSION.

Ce culte fixe l'identité individuelle par rapport aux temps, à la famille et aux espaces réels et symboliques, privés, sacrés et publiques là où on vit et évolue.

DISPOSITION DES OBJETS SUR L'AUTEL DES ANCETRES ET DEROULEMENT.

Nous considérons l'organisation la plus simple et stylistique qui correspond le mieux à la modernité actuelle du Vietnam et au cadre de l'exil. Cet autel peut même suivre la personne qui assure le culte devenu ambulatoire.

La disposition de l'autel des ancêtres des objets de culte est la même que celle de la table où le repas sera présenté au défunt lors des cérémonies du 49ème, 100ème et de l'anniversaire de la mort (le **Đám giỗ**). Il existe des nuances entre les cérémonies que nous simplifions pour les besoins de transmettre la signification essentielle.

La photo du disparu est placée en arrière-fond, et si elle fait défaut, on peut disposer une gravure, un portrait dessiné ou bien un écriteau portant son nom.

Devant, est posé un encensoir sur pied (**lư hương**) avec à ses deux côtés, deux chandeliers (**chân đèn**). Devant ceci, on met enfin un récipient pour planter les baguettes d'encens (**cây nhang**). La photo du défunt peut avoir comme voisin les autres disparus de la famille. Quand on vient saluer le défunt, le portrait sera vu de face.

La figure de Bouddha ou son statut est facultatif sur cet autel. On peut honorer le Bouddha femme (**Phật Quan Âm**). Dans certaines familles, on voit des figures héroïques comme celle du Roi Hùng (**Hùng Vương**), fondateur du pays. On n'est pas tenu d'honorer le panthéon de tous les ancêtres puisque nos parents l'avaient déjà fait et certifié la question des origines. Ainsi par un effet de cascade, on vénère le dernier disparu comme le représentant du plus actuel de toutes les mémoires du passé. Cela évite de revenir sur la question aporétique du premier homme et du père du premier homme.

On recrée la même disposition, vue de face, sur la table du repas lors des cérémonies du 49ème, 100ème et du **Đám giỗ**, qui en général jouxte l'autel provisoire (jusqu'au 100ème jour) ou l'autel des ancêtres. A cette table, le défunt partage le repas avec ses proches. A la place du portrait, on installe trois (petits) verres, derrière ceux-ci trois tasses, puis encore derrière, trois bols de riz et enfin tous les plats (y compris les desserts) qui représentent ce que mangeront les personnes après la cérémonie. On peut fleurir la table. Les plats (en général trois) peuvent être végétariens (**món ăn chay** = le plat fade) ou ordinaires (**món ăn mặn** = le plat salé). Pourquoi trois? le bol principal du milieu est destiné au défunt revenu qui dispose d'une paire de baguettes pour festoyer. Les deux autres bols sont là pour nourrir ses accompagnants de route lors de cette visite, mais on leur donnera une demi paire de baguettes (en fait une seule), ou une paire plus courte pour qu'ils ne mangent pas trop vite, ni plus que le principal intéressé. Le rythme du repas se fera en trois temps (entrée, temps principal et dessert). Ce repas symbolique est dans la représentation. Il commence quand les personnes présentes viennent saluer cette table après avoir salué l'autel. Pour les deux premiers temps après cette invite, on verse chaque fois, une petite quantité d'alcool (ou de vin) dans les trois petits verres. Au dernier temps pour terminer, ce sera du thé dans les tasses. Ce repas stylisé finit quand les baguettes d'encens s'éteignent pour signifier la durée de ce repas. Les convives pourront alors passer à table à leur tour pour le repas réel.

Le salut peut se faire debout par une flexion respectueuse du torse, tête baissée ou bien en position agenouillée de prosternation (il faut tenir compte de la forme physique et de la santé des personnes). On salut trois fois devant Bouddha: une fois pour lui, une pour saluer la communauté des moines et des disciples, ses représentants, et une par respect de son enseignement. On peut faire quatre fois, la quatrième pour la communauté des hommes. Une baguette d'encens pour chaque pot où l'on a à le mettre (donc au minimum, deux, un pour l'autel, l'autre pour la table du repas symbolique